

Un événement phare en Europe

Certains s'en viennent, s'en vont et d'autres s'en reviennent après, parfois, de longues années. Ils y font parfois quelques rencontres attendues et d'autres moins au hasard des stands de la Brafa.



« Pop », un luminaire de Guy de Rougemont décliné en rouge, jaune ou noir. Edition Diane de Polignac.

Dans les starting-blocks, la galerie parisienne Diane de Polignac (stand n°74), spécialisée en art d'après-guerre et en art design. Côté art, elle s'attache à l'art abstrait américain et européen avec une prédilection pour l'expressionnisme abstrait et en particulier l'abstraction lyrique. Aux cimaises, ce sont donc des œuvres d'André Lansky, Paul Jenkins ou encore Hans Hartung.

Côté art design, elle édite, en exclusivité pour la galerie, du mobilier créé par des artistes con-

» L'offre est différente, la sensibilité des clients aussi. Seules les foires à vocation internationale perdurent.

Nenad Ikodinovic

temporaires. Ce sont des lampes « pop » ou des tables de bois et d'acier signées Guy de Rougemont, des structures de verre et d'acier de Jedd Novatt ou encore des luminaires de Salome de Fontainieu.

Si l'on demande à la jeune galeriste – par ailleurs familière du Design Day de Dubaï, des PAD de Londres et de Paris ou encore présente à « The Salon » de New York – les raisons de sa participation à la Brafa, elle répond que « Bruxelles est devenu un centre culturel incontournable, animé

sence... Nous vous of-

par un nombre croissant de grands collectionneurs internationaux. Grâce à la rigueur de son comité de sélection, la qualité de ses prestations, sa date en tout début d'année et sa dimension humaine, la Brafa est une foire extrêmement agréable pour les collectionneurs ».

UNE SI LONGUE ABSENCE

Même réflexion pour Nenad Ikodinovic qui fait son entrée avec de la porcelaine continentale et des verres anciens. Son entrée ? « A Tour & Taxis, oui, c'est une première, mais dans les années nonante, ma participation à la Foire des antiquaires, alors aux Beaux-Arts, était régulière. » Tout comme à celles de Maastricht, Bâle, Milan, Paris... Les salons s'enchaînent, trop rapidement. S'ensuivent un accident et dix ans d'arrêt, tout en restant fin observateur du marché. « Le marché a changé. L'offre est différente, la sensibilité des clients aussi. Beaucoup de foires ont disparu, d'autres ont fusionné et seules celles à vocation internationale perdurent. La Brafa n'a rien de comparable avec la foire des Beaux-Arts. Elle est, avec la Tefaf et la Biennale, l'un des événements phares en Europe dans le spectre des foires internationales de qualité. » Un test pour cet antiquaire qui a choisi de renouer ici avec les foires et de présenter des pièces jamais montrées, à découvrir au Pavillon de la céramique (stand n° 51) où elles côtoieront des pièces de la céramique Song choisies par l'Artcade Asian Art, de Corinne Van de Kindere - qui, à la demande de Jean Lemaire, signe également son retour à la Brafa.

Quant à l'organisation de ce Pa-

villon, elle est le fait d'un constat de Marc Michot et Jean Lemaire : peu d'antiquaires spécialisés en faïence et porcelaine ancienne à la Brafa ? Ils ont donc créé les « Belgian Ceramics Dealers Associated » et ouvert ce Pavillon qui regroupera cette année quatre exposants.

DES DIFFICULTÉS D'UN MARCHÉ

Attachée à la Brafa à laquelle elle a été présente sans discontinuité de 1992 à 2010 inclus, Corinne Van de Kindere explique son absence par une évolution dans sa façon de travailler puis, surtout, par les difficultés de trouver des objets de qualité et l'augmentation de leur prix. « Mais c'est surtout l'interdiction d'importer en Belgique des objets chinois antérieurs et y compris de la dynastie Tang (618-907), suite à la ratification par notre pays de la convention de l'Unesco en juin 2009 qui interdit l'importation de biens culturels dans tous les domaines de l'archéologie, qui a rendu difficile voire impossible de pouvoir travailler comme avant. D'autres pays d'Europe telles la

Grande-Bretagne, la France, la Hollande, pour ne citer que les principaux, ont déjà ratifié cette convention. Les États-Unis également. Dès lors, il faut pouvoir acquérir des objets dont on peut justifier la présence en Europe avant que le pays ait adhéré aux principes de la Charte. Ce qui est un autre casse-tête ! Beaucoup de marchands dans ma spécialité se tournent vers l'art contemporain chinois ou des objets plus tardifs, ce qui n'est pas mon cas. Il reste de tout cela que je suis toujours en possession d'archéologie chinoise, qui a toujours été pour moi un domaine privilégié. » A découvrir, des objets pour certains déjà exposés mais qui, pour Corinne Van de Kindere, « restent les témoins d'un passé aujourd'hui révolu deux fois : celui de leur Histoire et celui d'une époque où il était possible de les acquérir dans leur diversité et en toute liberté ; ce qui, pour moi, accentue leur intérêt ».

UN PRÉCIEUX TREMPLIN

Reconnue pour sa spécialisation en art contemporain, la galerie Hélène Bailly (stand n° 97)

dit avoir choisi de participer à la Brafa pour deux raisons. « D'abord pour sa très bonne réputation, ensuite parce que nous avons réouvert très récemment l'espace familial du quai Voltaire dédié à l'art ancien, moderne et contemporain alors que nous étions plus connus pour notre spécialité en art contemporain. Notre stand va nous permettre de re-

» Notre stand va nous permettre de refléter cette nouvelle direction : montrer que l'on peut mélanger des arts de différentes époques.

Galerie Hélène Bailly

fléter cette nouvelle direction : montrer que l'on peut mélanger des arts de différentes époques en toute harmonie. »

Plongée dans le luxe et l'élégance avec Bogh-Art, Maison de haute joaillerie établie à Genève avec deux magasins situés dans l'Hôtel Kempinski et rue du Rhône et, depuis novembre dernier, à l'Hôtel Conrad à Bruxelles. « La griffe entend remettre au goût du jour la "maîtrise de l'incrustation", soit l'art de sertir une pierre dans une pierre afin de créer des contrastes aussi étonnants qu'inedits. Elle mêle tradition et modernité à la fois et présente une vision toute personnelle de la haute joaillerie, celle de la famille Boghossian, quatre générations de passion pour les gemmes et l'artisanat » (stand n° 25).

Séduite pas « cet événement si représentatif de notre profession », c'est suite à une rencontre à la Biennale « avec les dirigeants et organisateurs d'une des plus belles manifestations d'art et d'antiquité » que la galerie César Hermanovits sera présente à Tour & Taxis (stand n° 66). Etablie à Aix-en-Provence depuis 1956, elle réunit du mobilier, des objets d'art et curiosités représentant au mieux le goût des XVII^e et XVIII^e siècles français.

CLAIRE COLJON



Pour son retour à la Foire, la Galerie des Modernes présente « The bird », une toile de l'artiste russe Léopold Survage.